

**INTERCULTURALITE MEDICALE A GAMBORU NGALA ETAT DE
BORNO: ANALYSE DES DEFIS DE TRADUCTION HAOUSSA-
FRANÇAIS**

Par

Dr. Pagouh Raymond

Département de Langues et de Linguistiques

Université de Maiduguri

raymondwajong1727@gmail.com

Résumé

Cette étude examine les difficultés et les nuances culturelles rencontrées lors de la traduction et de l'interprétation de termes médicaux Haoussa par des patients Haoussaophones vers le français, à destination du personnel médical francophone travaillant avec Médecins Sans Frontières (MSF) France au Centre de Soins Primaires de Gamboru Ngala, dans l'État de Borno, au Nigéria. Elle explore les difficultés linguistiques liées à l'absence d'équivalents lexicaux directs, à l'utilisation d'expressions idiomatiques et aux explications culturellement ancrées en Haoussa de maladies courantes pour le personnel médical français de MSF. L'étude adopte des méthodes qualitatives, notamment des entretiens avec des interprètes/traducteurs, des professionnels de santé et des patients, et l'observation sur le terrain étaient utilisés comme méthodes de collecte de données. L'étude s'appuie sur la théorie de Skopos et la théorie de la communication interculturelle de (Hans J. Vermeer 1978), qui ont mis l'accent sur le rôle d'une traduction ciblée et culturellement sensible dans la traduction médicale. Les résultats soulignent le besoin crucial d'une interprétation culturellement compétente et d'une meilleure formation des interprètes médicaux dans le domaine médical. L'étude suggère des recommandations pratiques pour améliorer la communication interculturelle et la prestation de soins de santé dans des contextes humanitaires similaires. Les résultats révèlent qu'outre les différences linguistiques, des concepts culturels profondément ancrés, des expressions idiomatiques, euphémismes et des visions du monde contextuelles affectent significativement la précision et l'impact de la traduction. Des problèmes tels que les lacunes lexicales, la sensibilité culturelle, les préjugés de l'interprète, le ton émotionnel et le manque de formation formelle conduisent souvent à des erreurs d'interprétation, une mauvaise communication, une méfiance et des tensions supplémentaires.

L'étude conclut en soulignant que la formation des interprètes, la promotion de la compétence culturelle bilingue et le développement de stratégies de traduction adaptées au contexte sont essentiels pour améliorer la communication et parvenir à une communication claire entre les patients haoussaophones et le personnel médical francophone de MSF France.

Abstract

This study examines the challenges and cultural nuances encountered in the translation and interpretation of Hausa medical terms by Hausa-speaking patients into French for French-speaking medical staff working with Médecins Sans Frontières (MSF) France at the Gamboru Ngala Primary Care Centre in Borno State, Nigeria. It explores the linguistic challenges related to the lack of direct lexical equivalents, the use of idiomatic expressions, and culturally embedded Hausa explanations of common illnesses for MSF French medical staff. The study adopted qualitative methods, including interviews with interpreters/translators, healthcare professionals, and patients, and field observation were used as data collection methods. The study draws on Skopos theory and Hans J. Vermeer's theory of intercultural communication (1978), which emphasized the role of targeted and culturally sensitive translation in medical translation. The findings highlight the critical need for culturally competent interpretation and better training of medical interpreters in the medical field. The study suggests practical recommendations for improving intercultural communication and healthcare delivery in similar humanitarian settings. The findings reveal that, in addition to linguistic differences, deeply rooted cultural concepts, idiomatic expressions, euphemisms, and contextual worldviews significantly affect the accuracy and impact of translation. Issues such as lexical gaps, cultural sensitivity, interpreter bias, emotional tone, and a lack of formal training often lead to misinterpretation, miscommunication, mistrust, and additional tensions. The study concludes by emphasizing that interpreter training, promoting bilingual cultural competence, and developing context-specific translation strategies are essential for improving communication and achieving clear communication between Hausa-speaking patients and MSF France's French-speaking medical staff.

Mots clés: Communication, Traduction, Interprétation, Termes médicaux, défis interculturel

Introduction

La traduction et l'interprétation de termes médicaux sont une tâche difficile, surtout dans des langues locales vers les langues modernes comme le français. Le Haoussa, l'une des langues les plus parlées en Afrique de l'Ouest, notamment au Nigéria, au Niger, au Cameroun, au Tchad, au Bénin et dans d'autres régions d'Afrique, est souvent utilisé dans les hôpitaux comme langue de communication privilégiée entre les professionnels de santé et les patients, notamment dans les régions du Nord-Est, du Nord-Ouest et du Nord Central du Nigéria. La traduction et l'interprétation de termes médicaux du Haoussa vers le français présentent plusieurs défis spécifiques. Ces difficultés ne sont pas seulement liées à la langue elle-même, mais aussi aux différences culturelles, sociales et pratiques du domaine médical. Cette étude explore les principaux obstacles rencontrés par les traducteurs et interprètes lors de la traduction de termes médicaux de Haoussa vers le français à destination du personnel médical francophone travaillant avec Médecins Sans Frontières (MSF) à Gamboru Ngala, dans l'État de Borno.

Contexte de l'étude

Dans les environnements de soins multilingues et multiculturels, une communication précise est essentielle à l'efficacité du diagnostic, du traitement et des soins aux patients. Dans les contextes humanitaires tels que ceux gérés par Médecins Sans Frontières (MSF) France, la complexité de la langue et de la culture pose souvent des défis majeurs à la prestation des soins. Gamboru Ngala, située dans l'État de Borno, au Nigéria, se trouve au cœur d'une région touchée par un conflit où l'accès aux soins est limité et où diverses organisations humanitaires internationales, dont MSF, jouent un rôle essentiel dans la fourniture de services médicaux aux populations déplacées et vulnérables.

La langue locale dominante dans cette région est le Haoussa, largement parlé dans le nord du Nigéria et dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest. Cependant, une grande partie du personnel médical international travaillant avec MSF France, notamment ceux originaires de pays francophones comme

le Cameroun, le Niger, le Tchad, le Gabon, la France et bien d'autres, communique principalement en français. Ce fossé linguistique est généralement comblé par des interprètes locaux, qui doivent traduire les informations médicales entre les patients Haoussa et le personnel médical francophone. Si la traduction et l'interprétation sont essentielles dans de tels contextes, elles sont rarement simples. La tâche va au-delà de la traduction mot à mot, car les interprètes doivent également transmettre des significations culturelles, des idiomes, des croyances sur la maladie et des concepts de santé traditionnels qui peuvent ne pas avoir d'équivalences directes en français ou dans les cadres biomédicaux occidentaux. Par exemple, le mot haoussa « **ina da juna biyu** » signifie « **je suis enceinte** » au lieu de dire directement que « **ina da ciki** », alors qu'en français, il signifie « **je suis en grossesse** ». Traduire des expressions haoussas telles que « **ta cii wake** » qui est une expression idiomatique qui veut dire en français « **qu'elle a mangé de haricot** », mais littéralement, cela signifie qu'elle a pris du grossesse. En français, son équivalence signifie « **elle a mangé le haricot** » ou littéralement, cela signifie « **elle est en grossesse** ».

Dans la culture haoussa, les descriptions de maladies font souvent appel à un langage métaphorique, à des croyances spirituelles et à des pratiques de guérison traditionnelles. Les termes utilisés par les patients peuvent refléter une compréhension culturelle spécifique du corps, des causes de la maladie et du traitement approprié. Ces expressions ancrées dans la culture peuvent poser des défis importants aux interprètes, qui doivent les rendre intelligibles aux médecins francophones formés à la médecine occidentale. L'absence de terminologie médicale haoussa standardisée complique encore davantage l'interprétation, car les interprètes s'appuient souvent sur des traductions improvisées ou contextuelles, ce qui peut entraîner des malentendus ou des erreurs de diagnostic. De plus, les perceptions culturelles de la santé, les rôles de genre et les normes de communication peuvent influencer la manière dont les patients décrivent leurs symptômes, la quantité d'informations qu'ils divulguent et leur réaction aux conseils médicaux. Une mauvaise interprétation ou une mauvaise communication dans ces domaines peut compromettre les résultats pour les patients, éroder la confiance entre les

prestataires de soins et les patients, et nuire à l'efficacité globale des interventions médicales humanitaires.

Malgré l'importance de cette question, peu de recherches ont été menées sur l'intersection entre la langue, la culture et l'interprétation médicale dans les contextes de conflit et de crise humanitaire, en particulier dans le nord du Nigéria. Cette étude vise donc à combler cette lacune en examinant les défis linguistiques et culturels spécifiques à la traduction des termes médicaux haoussa en français, et à évaluer leur impact sur la prestation de soins de santé dans le cadre des opérations MSF à Gamboru Ngala.

Bref historique de la traduction

Le terme traduction signifie « translation » en anglais, et le mot anglais *translation* vient du latin « translatio », dérivé de « transfer », où « trans » signifie à travers et « fer » signifie porter ou apporter. Étymologiquement, le mot 'traduction' désigne l'acte de transférer ou de transporter. Tandis que le mot "interprétation" vient du latin classique: *interpres* (nom) → signifie "intermédiaire", "traducteur", "interprète". De là vient le verbe *interpretari* → qui signifie "expliquer, traduire, donner du sens à", et puis le nom *interpretatio* → signifiant "explication, interprétation, (Kasperek, 1983). Au-delà de l'origine latine de « translation », le terme grec « *metapherein* », le mot allemand « *Übersetzung* » et même le mot français « traducteur » évoquent tous des notions de mouvement, de rupture et de déplacement. La traduction est l'une des plus anciennes occupations de l'homme. Les différences linguistiques ont incité les hommes à entreprendre ce travail difficile mais indispensable, qui a servi et sert encore à la communication, à l'échange de valeurs spirituelles et à la communication courante entre les individus. La compréhension la plus courante de la traduction se réduit à son utilisation comme moyen de communication multilingue. La traduction et l'interprétation sont considérées comme une forme de médiation linguistique, par laquelle le contenu d'un texte en langue étrangère (l'original) est transféré dans une autre langue en créant dans cette langue des informations et un texte équivalents à la communication. La traduction et l'interprétation dépassent donc le simple processus interlinguistique; elle englobe un ensemble plus large de questions, constituant un domaine à part entière (Niranjana, 1992). L'examen du concept de traduction peut être éclairant, en commençant par les

définitions de base du dictionnaire et en poursuivant avec les interprétations proposées par les chercheurs et théoriciens du domaine. Selon l'Oxford English Dictionary 2024, le verbe « traduire » recouvre plusieurs significations:

(1) L'acte de transférer un contenu d'une langue à une autre; (2) La modification d'un mot d'une langue à une autre tout en préservant son sens ou en le transformant; (3) L'acte d'expliquer en utilisant des mots alternatifs ou en le reformulant.

Énoncé du problème

Dans des contextes humanitaires multilingues tels que les opérations de Médecins Sans Frontières (MSF) à Gamboru Ngala, dans l'État de Borno, une communication efficace entre les patients haoussa et le personnel médical francophone est essentielle pour un diagnostic, un traitement et des soins précis. Cependant, la traduction et l'interprétation des termes et expressions médicales haoussa en français posent d'importantes difficultés linguistiques et culturelles. Ces difficultés ne sont pas seulement lexicales, mais sont profondément ancrées dans les perceptions culturelles de la maladie, de l'anatomie et des pratiques de guérison traditionnelles, qui manquent souvent d'équivalents directs dans le cadre biomédical français. De nombreuses expressions médicales haoussa sont idiomatiques, euphémiques ou métaphoriques, reflétant des conceptions culturellement ancrées de la santé et de la maladie qui se traduisent difficilement en français clinique. Par exemple, des termes comme *zazzabin cizon sauro* (littéralement « fièvre due à une piqûre de moustique » pour le paludisme) ou *ciwon zuciya* (littéralement « douleur cardiaque », qui peut désigner une détresse émotionnelle ou des problèmes cardiaques selon le contexte) ont des significations qui nécessitent une interprétation culturelle et contextuelle rigoureuse. Le manque d'interprètes formés possédant des compétences à la fois linguistiques et médicales exacerbe les problèmes de communication, pouvant conduire à des erreurs de diagnostic, à la méfiance des patients et à des soins compromis.

Revue de la Littérature

Traduction

La traduction est l'une des plus anciennes occupations de l'homme. Les différences de langues ont poussé les gens à ce travail difficile mais indispensable, qui servait et sert à la communication et à l'échange de valeurs spirituelles et à la communication normale entre les gens. . Catford (1967.p20) définit la traduction ainsi: la traduction est le remplacement d'un texte d'une langue source (LS) par un texte équivalent dans une autre langue, appelée langue cible (LC). Tandis que Newmark (1981) définit la traduction comme un art consistant à remplacer un message ou une déclaration écrite par le même message ou la même déclaration dans une autre langue. Brislin (1976) définit largement la traduction comme le transfert de pensées et d'idées d'une langue source vers une autre langue cible, que ces langues soient écrites ou orales. La traduction selon Newmark (1988) est un processus de traduction du sens d'un texte dans un autre texte prévu. Quant à Barzegar (2008), la traduction est une tentative de remplacer un message et/ou une déclaration écrite dans une langue par le même message et/ou déclaration dans une autre, tandis que Nida (1974), dit que la traduction consiste à reproduire dans la langue du destinataire l'équivalent naturel le plus proche du message dans la langue source, d'abord en termes de sens puis en termes de styles.

La compréhension la plus courante de la traduction se réduit à son traitement comme moyen de communication multilingue. La traduction est considérée comme une forme de médiation linguistique, dans laquelle le contenu d'un texte en langue étrangère (l'original) est transféré dans une autre langue en créant dans cette langue des informations et un texte équivalent à la communication. Newmark (1988) affirme que la traduction poursuit cinq objectifs: le premier objectif est de contribuer à la paix et à la compréhension entre les personnes, les groupes et les nations. Le deuxième objectif est de restituer les connaissances dans un langage simple, correct et accessible. Le troisième objectif est d'expliquer et de servir d'intermédiaire entre les cultures en prenant en compte l'humanité commune, en prenant en compte leurs caractéristiques positives et en montrant implicitement leurs caractéristiques négatives. Cela ne veut pas dire que la traduction doit à chaque fois trouver un équivalent culturel. Le quatrième objectif est de traduire les meilleurs livres

du monde, les œuvres universelles dans lesquelles l'âme humaine est protégée et vit: théâtre, poésie, fiction, philosophie, religion, histoire, œuvres influentes de la psychologie, de la politique et de la sociologie, des sciences sociales et de l'individu. Dans certaines langues, un mot peut être utilisé pour désigner plusieurs choses et seuls les traducteurs qui traduisent vers leur langue maternelle connaissent cette caractéristique sémantique. Parlant des méthodes de traduction, Newmark déclare que la différence entre les méthodes de traduction et les procédures de traduction réside dans le fait que les méthodes de traduction concernent des textes entiers, tandis que les procédures de traduction sont utilisées pour des phrases et des unités de langue plus petite et il mentionne plusieurs méthodes de traduction qui seront discutées dans notre travail principal.

La traduction médicale

La traduction médicale fait partie de la traduction dite scientifique et technique qui est une langue de spécialité, par opposition à la langue générale. Il n'est pas aisé de définir la traduction scientifique. La difficulté majeure provient de la notion même de «langue de spécialité». Existe-t-il une catégorie de langue dite scientifique ou spécialisée qui serait autonome au sein de la langue de façon générale? Daniel G. (1986) définit la traduction scientifique à partir de deux caractéristiques:

-elle se fonde sur des contenus cognitifs spécialisés que ne possèdent que les spécialistes

-elle véhicule essentiellement des messages informatifs plutôt qu'affectifs ou esthétiques. Les critères d'évaluation d'une bonne traduction pour Rouleau (1994), parlant de la traduction médicale, sont alors:

- i. transmettre exactement le message original;
- ii. observer les normes grammaticales de son temps;
- iii. être idiomatique;
- iv. être dans le même ton que l'original;
- v. être pleinement intelligible pour le lecteur qui appartient à une autre culture. Ces critères, qui peuvent s'appliquer en réalité à toute traduction, ne confèrent guère un statut particulier à la langue de spécialité. Cependant, l'assertion de Gile (1986) et de Rouleau (1994),

selon laquelle la spécificité du texte médical ou paramédical réside dans la neutralité de ton et de contenu, reste discutable, particulièrement en ce qui concerne le premier point. En effet, lorsque le discours médical s'adresse à des non spécialistes il peut adopter, par exemple, un ton autoritaire, moralisateur ou humoristique. L'une des caractéristiques fondamentales de la langue de spécialité qui la rendent différente de la langue générale serait d'ordre terminologique. Sager (1990) définit la terminologie comme: La collecte, la description, le traitement et la présentation de termes, c'est-à-dire d'éléments lexicaux appartenant à des domaines d'utilisation spécialisés d'une ou de plusieurs langues.

Problème de Traduction

La relation étroite entre culture et langue engendre des difficultés de traduction. Nida (2001) a proposé une classification de la culture selon laquelle «les mots à forte connotation culturelle se divisent en cinq catégories : les mots à connotation matérielle, les mots à connotation sociale, les mots à connotation religieuse, les mots à connotation écologique et les mots à connotation linguistique ». La plupart des traducteurs partagent l'argument selon lequel les mots à connotation culturelle constituent le principal problème. Par ailleurs, l'inéquivalence devient le principal sujet de débat en traduction. Catford (1978. P20) a affirmé que «le problème central de la pratique de la traduction est de trouver des équivalents en traduction de langue seconde ». L'équivalence désigne le niveau de sens et de style équivalent entre le texte source et le texte cible. Chaque traducteur possède sa propre conception de l'équivalence en traduction. Autrement dit, ses conceptions de l'équivalence diffèrent. Nida (1964) a affirmé qu'il existe deux types d'équivalence: l'équivalence formelle (appelée correspondance formelle dans la deuxième édition de Nida et Taber (1982)) et l'équivalence dynamique.

Structure du langage de traduction

Nida (1980) affirme que chaque langue s'inscrit dans une structure définie avec ses propres règles convenues. La complexité et la singularité de ce cadre sont directement liées à la difficulté de la traduction. Nida a donné l'exemple

d'une phrase simple en anglais, selon laquelle en anglais nous avons un sujet, un verbe et un objet (SVO). Par exemple, «elle mange de la pizza». Mais toutes les langues ne partagent pas cette structure. Le farsi suit généralement une séquence de sujet, puis d'objet, puis de verbe. Et en arabe, les pronoms sujets font en fait partie du verbe lui-même. En conséquence, les traducteurs doivent fréquemment ajouter, supprimer et réorganiser les mots sources pour communiquer efficacement dans la langue cible.

Adéquation culturelle du traducteur/interprète

La pertinence culturelle fait référence à la pratique consistant à utiliser les éléments culturels de manière respectueuse et responsable sans les exploiter ou les déformer. Les traductions doivent éviter de s'appropriier ou de marchandiser des symboles, des pratiques ou des artefacts culturels sans une compréhension appropriée ou l'autorisation de la culture d'origine. Le traducteur/interprète doit être conscient de la dynamique de pouvoir potentielle et du contexte historique entourant les éléments culturels et veiller à ne pas perpétuer des pratiques néfastes ou irrespectueuses.

Les traducteurs sont confrontés à des défis similaires, sans compter la pression de traduire sur un coup de tête ou de fournir une explication en face-à-face des expressions idiomatiques. Un traducteur doit appliquer ses connaissances de la langue et de la culture native et cible pour traduire avec précision le texte. C'est pourquoi les expressions idiomatiques sont l'une des raisons pour lesquelles la traduction automatique est limitée dans son efficacité. La traduction automatique évolue, mais elle reste relativement limitée aux substitutions mot à mot et ne permet pas de significations figuratives ou familières. Le traducteur humain est capable de prendre en compte ces facteurs pour fournir une traduction de qualité à laquelle vous pouvez faire confiance. L'expression dit que « les mots ne veulent pas dire, les gens veulent dire ». Cela signifie que ce que nous communiquons peut être interprété différemment par différentes personnes, en particulier par celles dont les origines, la culture et le mode de vie sont très différents de ceux du public initialement prévu. C'est pourquoi des traductions efficaces sont bien plus qu'une simple conversion linguistique. Pour transmettre le bon message, ils doivent tenir compte de l'adéquation culturelle. Certains des plus grands échecs marketing de tous les temps se sont produits lorsque la pertinence

culturelle n'a pas été prise en compte lors de la diffusion d'un message mondial sur plusieurs marchés.

L'adéquation et la sensibilité culturelles sont primordiales dans les projets de traduction, allant au-delà de la conversion linguistique pour englober l'adaptation du ton, la prise en compte des disparités éducatives, la conscience des croyances culturelles et l'utilisation appropriée des images. La contribution humaine reste essentielle pour garantir que les traductions respectent les valeurs et les nuances culturelles du public cible. Donner la priorité à la pertinence culturelle contribue non seulement à renforcer la réputation et la notoriété de la marque, mais favorise également un engagement respectueux avec diverses cultures.

Culture et communication

Si la langue est un moyen d'expression culturelle, elle constitue également l'un des moyens privilégiés dans la communication qui est tributaire de la culture. Cependant, il faut souligner la complexité de la communication, qui est loin d'être un phénomène purement linguistique. Selon Samovar & Porter (1991) «La communication se produit chaque fois qu'un sens est attribué à un comportement ou à ses résidus. » Quant à Hall (2002), « La communication désigne la production de sens.» (les italiques sont de l'auteur). Ces définitions, à l'apparence lapidaire, montrent toute la complexité et le caractère multidimensionnel de la communication, qui peut être, d'une part, consciente ou intentionnelle et, d'autre part, inconsciente. Prenons l'exemple d'un homme politique, qui prononce un discours à la télévision ou devant un auditoire. Tout ce qui peut être potentiellement porteur de sens fait partie de la communication. Ainsi, outre le facteur linguistique, des facteurs non-linguistiques tels que l'aspect physique, font également partie de la communication en ce qui concerne notre homme politique.

L'importance des connaissances culturelles dans la traduction médicale

Les recherches ont montré que la traduction médicale ne se limite pas à la simple conversion de termes d'une langue à l'autre. En fait, le processus implique une compréhension approfondie des valeurs culturelles, des croyances locales et des contextes sociaux. Les termes médicaux en Hausa sont souvent chargés de significations culturelles spécifiques qui ne se

traduisent pas facilement en anglais. Par exemple, dans la médecine traditionnelle Hausa, de nombreuses maladies sont considérées comme des manifestations d'équilibres spirituels ou énergétiques, ce qui diffère largement de l'approche biomédicale occidentale.

Exemple de défi interculturel: Un terme comme "ciwon jiki" (douleur corporelle) pourrait, dans le contexte Hausa, être perçu comme un problème spirituel ou un mauvais sort. Lorsqu'un traducteur doit rendre ce terme en anglais, il se heurte à la difficulté de choisir entre une traduction qui respecte l'interprétation spirituelle ou une version biomédicale. Cela peut entraîner une perte de sens ou une confusion chez les patients qui attendent une explication culturelle appropriée. Exemple de défi interculturel: Un terme comme "zawo" (diarrhée) pourrait être interprété différemment selon que l'on parle d'un contexte de médecine traditionnelle ou biomédicale. En médecine traditionnelle Hausa, la diarrhée pourrait être perçue comme un symptôme d'un déséquilibre spirituel ou d'un mauvais sort, tandis que la médecine moderne pourrait l'analyser à travers une perspective biologique, comme une infection intestinale ou une déshydratation. Cette divergence dans l'interprétation des causes nécessite une adaptation minutieuse des traductions. Il est important de noter que pour certaines maladies, en particulier celles liées à la médecine moderne, les termes en Hausa peuvent être basés sur la traduction directe ou peuvent être combinés avec des termes médicaux importés

L'absence d'équivalents directs pour certains termes médicaux

L'une des premières difficultés de la traduction des termes médicaux du Hausa vers l'anglais réside dans l'absence d'équivalents directs dans la langue source. Le Hausa étant une langue africaine avec des racines culturelles et historiques différentes, certains concepts médicaux ou traitements n'ont pas de termes spécifiques en Hausa. Par exemple, des termes comme "stroke" (accident vasculaire cérébral) ou "heart attack" (infarctus du myocarde) peuvent ne pas avoir de mots précis en Hausa, obligeant les traducteurs à chercher des descriptions plus longues ou à emprunter des mots étrangers pour transmettre le sens.

En outre, le vocabulaire médical peut être influencé par la langue arabe, notamment pour des termes liés à la médecine traditionnelle ou à des pratiques islamiques de guérison. Les traducteurs doivent donc non seulement maîtriser les nuances de chaque langue, mais aussi

Le manque de formation spécialisée des traducteurs médicaux

Une autre difficulté majeure réside dans la formation des traducteurs médicaux. Les traducteurs du Hausa vers l'anglais, tout comme ceux d'autres langues locales, doivent avoir non seulement une maîtrise parfaite des deux langues, mais aussi une bonne compréhension du domaine médical. Malheureusement, la formation spécialisée dans la traduction médicale est souvent limitée dans de nombreuses régions où le Hausa est parlé, ce qui peut conduire à des erreurs de traduction ou à des imprécisions dans l'interprétation des termes médicaux.

Les traducteurs doivent avoir une solide connaissance des maladies, des traitements et des procédures médicales afin de rendre une traduction fidèle et précise. La terminologie médicale est complexe, et même de petites erreurs de traduction peuvent avoir de graves conséquences dans un contexte clinique.

Les différences culturelles et les perceptions des maladies

Les perceptions des maladies varient grandement d'une culture à l'autre. En Hausa, certaines maladies peuvent être perçues sous un angle spirituel ou psychologique, tandis qu'en anglais, elles peuvent être vues sous un prisme plus scientifique ou biomédical. Par exemple, des troubles comme l'"anxiété" ou la "dépression" peuvent être interprétés comme des symptômes d'une "maladie spirituelle" ou d'un "démembrement de l'âme" dans certaines régions où la culture Hausa est prédominante. Dans ce cas, la traduction des termes médicaux ne concerne pas seulement le langage, mais aussi l'adaptation du concept de la maladie à une perspective différente. Les traducteurs doivent naviguer entre les sensibilités culturelles tout en préservant l'exactitude clinique.

La diversité linguistique au sein du Hausa

Le Hausa, bien que largement parlé, est une langue qui présente plusieurs variantes régionales. Ainsi, certains termes médicaux peuvent être utilisés

différemment selon les zones géographiques. Une expression courante dans le nord du Nigéria peut ne pas être comprise de la même manière dans une autre région. Cela rend la tâche encore plus complexe pour le traducteur, qui doit être conscient des variations linguistiques et adapter sa traduction en fonction du public cible.

Barrières linguistiques dans la traduction

Une recherche menée par Traducteurs Sans Frontières (TSF) en 2017 dans le Nord-Est du Nigéria sur les barrières linguistiques dans les camps de personnes déplacées en interne (IDP) révèle que les Interventions humanitaires dans le Nord-Est sont confrontées à de sérieux défis dans les interventions humanitaires en raison des barrières linguistiques. A Translator Without Border (TWB) est une organisation américaine à but non lucratif qui permet aux gens d'accéder à des informations vitales dans une langue qu'ils comprennent. Le programme Words of Relief de TWB aide les personnes touchées par des urgences humanitaires à accéder à des connaissances essentielles dans les langues locales et aide les organisations humanitaires à communiquer efficacement avec ceux qui en ont besoin. En 2017, TWB a déclaré que partout dans le monde, les locuteurs de langues minoritaires subissent souvent de multiples niveaux de désavantages, laissant nombre d'entre eux plus vulnérables aux conséquences des conflits, des catastrophes et des maladies. En conséquence, ils peuvent faire partie des groupes qui ont le plus besoin de protection et d'assistance mais aussi parmi les plus difficiles à communiquer pour le secteur humanitaire à prédominance anglophone. Le Nigeria, avec ses 550 langues, n'est pas différent de cas.

Adebayo (2020), a également réalisé une première évaluation des barrières linguistiques qui entravent les efforts des agences opérationnelles pour communiquer avec les personnes affectées dans le Nord-Est du Nigeria. Adebayo, dans ses conclusions, révèle que la barrière Linguistique est le principal défi qui empêche l'intervention humanitaire d'avoir un contact direct ou une discussion en tête-à-tête avec les personnes déplacées. Il observe également que les traducteurs et interprètes qui comprennent la langue des déplacés internes, qui est le Kanuri étant langue majoritaire suivi du Shuwa Arabe et du Haoussa, ne traduisent pas ou ne peuvent pas traduire ou interpréter avec précision ce qui a été exactement dit par le membre déplacé

aux acteurs humanitaires à résoudre leur problème. Il a dit notamment dans le domaine de l'intervention médicale et WASH où l'interprète manque de connaissance des termes médicaux. Pendant que TWB effectuait ses recherches, il a fait des présentations et des discussions avec trois groupes de coordination qui ont été complétées par des entretiens individuels en personne ou par Skype avec le personnel de huit organisations. Au total, 28 personnes ont été interrogées directement, issues de six secteurs (Sécurité alimentaire, Santé, Nutrition, Protection, Abris et Eau Assainissement et Hygiène. L'équipe de TWB a également rencontré des professionnels des langues à Maiduguri et Abuja, ainsi qu'un certain nombre de représentants de donateurs. Pour cette brève évaluation initiale, l'équipe n'a pas interrogé les personnes concernées elles-mêmes, même si la communication avec elles était au centre de chaque discussion. Les résultats des recherches menées par le TWD montrent que la population des zones touchées par le conflit dans les États de Borno, Yobe et Adamawa est très diversifiée sur le plan linguistique: 28 premières langues sont parlées rien qu'à Borno. Pour simplifier un tableau complexe, le Kanuri est la langue dominante dans l'État de Borno et dans une grande partie de l'état de Yobe, tandis que le Haoussa est largement utilisé comme lingua franca régionale. Il existe cependant peu de données sur la mesure dans laquelle le Haoussa et le Kanuri sont compris par les locuteurs des langues minoritaires. Les faibles niveaux d'alphabétisation, en particulier chez les femmes, aggravent les problèmes de communication.

METHODOLOGIE DE RECHERCHE

CADRE THÉORIQUE

Pour la meilleure compréhension des problèmes linguistiques et culturels liés à la traduction et de l'interprétation dans un contexte médical, cette recherche adoptera quatre majeurs cadres théoriques suivants:

a. La théorie du Skopos (Vermeer, 1984) qui encadre cette étude.

Cette approche explique que la traduction doit être orientée vers son but (skopos), c'est-à-dire adaptée à l'objectif du texte cible. Dans un sens médical, l'objectif est la compréhension mutuelle entre patients et les personnels médicaux afin d'assurer un traitement approprié.

b. La théorie de l'équivalence dynamique (Nida, 1964)

Elle propose que la traduction doit viser un effet équivalent chez le récepteur cible car cela est important en milieu médical où les termes doivent non seulement être compris littéralement, mais aussi dans leur portée culturelle, émotionnelle et fonctionnelle.

c. La pragmatique interculturelle

Cette théorie prend en compte l'usage du langage dans des contextes culturels spécifiques. ceci est cruciale dans un contexte comme Gamboru Ngala ou il y a des différentes langues parlées et de différentes culturelles où les représentations culturelles liées à la santé, à la maladie et au corps influencent fortement la manière dont les patients expriment leurs symptômes et enfin

d. L'anthropologie médicale

L'anthropologie médicale permet de comprendre comment les différentes cultures perçoivent la maladie, les causes, et les traitements. Cette perspective est essentielle pour saisir les références implicites que les patients Haoussa peuvent utiliser lorsqu'ils décrivent leurs maux.

Type de recherche

Pour bien recueillir les informations et collecter les données, le chercheur adoptera d'une recherche qualitative descriptive avec une approche ethnolinguistique, visant à comprendre barrières linguistiques et les difficultés de communication et d'interprétation dans un contexte médical multilingue et multiculturel.

Zone d'étude

Lieu: Gamboru Ngala, État de Borno, Nigéria.

Contexte: Centre de soins géré par Médecins Sans Frontières MSF Français, recevant majoritairement des patients de multilingue et multiculturel ou la langue la plus utilisée est Haoussa et Kanuri qui sont traduites et interprétées en anglais aux personnels médicaux francophones qui ne sont pas Haoussa ni des nigériens.

Population cible

10 Patients Haoussa qui étaient venus pour des soins médicaux et ayant interagi avec des interprètes, 3 Interprètes/traducteurs locaux employés ayant choisis par MSF ou bénévoles assurant la communication entre patients et médecins et 5 Médecins et personnels médicaux francophones qui travaillent avec des interprètes pour comprendre les plaintes des patients.

Échantillon de la population

Pour mieux comprendre les défis et nuances culturelles de la traduction et de l'interprétation de termes médicaux Haoussa par des patients haoussa aux personnels médicaux de Médecins Sans Frontières, parmi les 10 Patients Haoussa, le chercheur a aléatoirement choisi 5 patient Haoussa, 2 Interprètes/traducteurs locaux employés par le MSF et 2 Médecins et personnels médicaux francophones qui travaillent avec des interprètes pour comprendre les plaintes des patients.

Méthodes de collecte de données

a. Entretiens semi-directifs

le chercheur a conduit des entretiens semi-direct avec des patients, avec des interprètes/traducteurs et avec des médecins et personnels médicaux pour recueillir des informations et leur perception sur la manière dont leurs symptômes ont été traduits, interprétés et compris, pour identifier les difficultés linguistiques et culturelles rencontrées sur le terrain et pour mieux comprendre les obstacles à la bonne compréhension des plaintes médicales

b. Observation participante

le chercheur restera clame et observera les processus de traduction lors de consultations médicales entre les patients Haoussa, interprètes/traducteurs et les médecins/personnels médicaux de MSF France mais avec autorisation.

Méthodes d'Analyse de Données

Après avoir recueillir les informations chez les patients, interprètes/traducteurs et avec des médecins et personnels médicaux, le chercheur présentera les données recueillies étapes par étapes dans une forme tabulaire et expliquera en détaille les processus suivants: description des

symptoms, antécédents médicaux, histoire de la maladie, impact sur la vie quotidienne, préoccupations et attentes, problèmes courants et rôles du personnel médical

Analyse

Dans cette section, les données recueillies seront présentées étapes par étapes dans une forme tabulaire et expliquera en détail la description des symptômes, antécédents médicaux, histoire de la maladie, impact sur la vie quotidienne, préoccupations et attentes, problèmes courants et rôles du personnel médical.

Présentation des données

Les données recueillies sur la description des symptômes, antécédents médicaux, histoire de la maladie, impact sur la vie quotidienne, préoccupations et attentes, problèmes courants chez les patients Haoussa interprétées par l'interprète Haoussa aux médecins et au personnel médical sont présentées ci-dessous sur les deux sexes.

Tableau 1: Présentations des Symptômes Gynécologiques (règles douloureuses, ou maladies par les patients Haoussa du sexe féminin dans la sensibilité culturelle et non culturelle)

Expression des symptômes ou maladies par les patients Haoussa dans la sensibilité culturelle	Traduction littérale en français par interprète Hausa	Expression normale des symptômes ou de maladie sans sensibilité culturelle	Traduction littérale en français par interprète Hausa (euphémisme)	La meilleure version comprise par les médecins ou personnels médicaux
Ina da juna biyu	Elle dit qu'elle a des jumeaux	Ina da ciki	Elle dit qu'elle a une grossesse	Expression normale sans sensibilité culturelle
Ina son a cece ni da ladabi	Elle dit qu'elle veut	Ina son a lura da ni a hankali	Elle dit qu'elle veut	Expression normale sans

	qu'on lui sauve avec soin		qu'on lui traite avec soin	sensitivité culturelle
Ina fama da gudawa	Elle dit qu'elle est en train de se débrouiller avec la course	Ina zawo	Elle dit qu'elle a la diarrhée	Expression normale sans sensitivité culturelle
Gaba na ya na min kaikai	Elle dit que son devant lui grate	Gindi na ya na min kaikai	Elle dit que son vagin lui grate	Expression normale sans sensitivité culturelle
Ina jin zafin al'ada	Elle dit qu'elle sent la douleur de menstruation	Al'ada na ya na min zafi	Elle dit que son règle lui fait mal	Expression normale sans sensitivité culturelle
Al'adata ta ba ta da tsari	Elle dit qu'elle ne voit pas son règle régulièrement	al'ada na baya zuwa kulum	Elle dit qu'elle ne voit pas régulièrement sa période	Expression normale sans sensitivité culturelle
Ina jin zafi a kasan ciki na	Elle dit qu'elle sent chaud son bas ventre	Ciki na ya na min zafi	Elle dit qu'elle a mal au bas ventre	Expression normale sans sensitivité culturelle
Ina da wari ko ruwa daga gaba	Elle dit que son devant	Gindi na ya na wari kuma	Elle dit qu'elle son	Expression normale sans

wanda ba na yau da kullum ba	sent mal ou l'eau sort devant elle	kawo ruwa wanda ba na yau da kullum ba	vagin sent mal ou fait sortir l'eau	sensitivité culturelle
---------------------------------	--	---	---	---------------------------

Le Tableau 1 ci-haut nous a présenté les différentes expressions des symptômes ou maladies exprimées par les patients Haoussa du sexe féminin dans une sensibilité culturelle et non culturelle et sont traduit différemment selon le contexte et l'on remarque que l'interprétation ou la traduction normale sans sensibilité culturelle traduit ou interprété par l'interprète Haoussa est mieux comprise par le médecin et les personnels médicaux de la médecine sans frontière. Par exemples les expressions en haoussa comme "Ina da juna biyu" qui expriment ou se traduisent littéralement comme quelqu'un qui a des jumeaux or cette expression veut juste dire qu'elle est en grossesse. C'est pourquoi si un interprète fait une interprétation mot à mot, son interprétation va dans un autre sens et ça cause des confusions. Alors, il est préférable qu'il utilise l'emprunt dans plusieurs des cas surtout dans un environnement où les musulmans dominent et la sensibilité culturelle est primordiale.

Tableau 2: Présentations des Symptômes ou maladies par les patients Haoussa du sexe masculin dans le sens normale

Expression des symptômes ou maladies par les patients Haoussa dans la sensibilité culturelle	Interprétations détaillées par l'interprète en français au médecin
Na fara jin zafi a ciki kusan mako daya da ya wuce. Da farko zafin yana sauki, amma yanzu yana karuwa kuma yana yawan motsawa daga gefe zuwa gefe. Ina jin nauyi, kuma bana iya cin abinci sosai	Il dit qu'il a une douleur abdominale évolutive déjà pendant une semaine. Qu'au commencement, la douleur n'était pas trop mais présentement la douleur augmente et ça bouge d'un côté à l'autre. Je me sens lourd et je n'arrive pas à manger beaucoup la nourriture
Ina tari tun kusan wata biyu. Tunda na fara, ban ga sauki ba.	Il dit qu'il tousse depuis environ deux mois. Depuis que ça a commencé, ça ne

Tafin dare ne mafi muni, kuma wani lokacin ina fitar da farin majina ko jini kaɗan. Français	s'est pas amélioré. C'est pire la nuit, et parfois il crache des glaires blanches ou un peu de sang.
Zazzabi ya kama ni kwanaki uku da suka wuce. Na fara jin sanyi mai yawa, ina rawa kuma jikina yana da zafi sosai. Kowace rana, zazzabin yana hawa sannan ya sauka da yamma	Il dit que la fièvre lui a commencé depuis les trois derniers jours. Qu'il a ressenti de forts frissons, qu'il tremblait, et son corps était très chaud. Chaque jour, la fièvre monte, puis redescend le soir
Ina jin gajiya koyaushe. Duk da cewa bana yin aiki mai nauyi, jikina yana kara zama rauni. Har yanzu ban san abin da ke damuna ba.	Il dit qu'il est toujours fatigué. Même sans faire d'effort, son corps devient faible. Jusqu'à présent, il ne sait pas ce qui ne va pas

Le Tableau 2 ci-haut nous a présenté les différentes expressions des symptômes ou maladies exprimées par les patients Haoussa du sexe féminin dans une sensibilité culturelle et non culturelle et sont traduit différemment selon le contexte et l'on remarque que l'interprétation ou la traduction normale sans sensibilité culturelle traduit ou interprété par l'interprète Haoussa est mieux comprise par les médecins et les personnels médicaux de la médecine sans frontière. Par exemples les expressions en haoussa comme "Ina da juna biyu" qui expriment ou se traduisent littéralement comme quelqu'un qui a des jumeaux or cette expression veut juste dire qu'elle est en grossesse. C'est pourquoi si un interprète veut traduire mot à mot, son interprétation va dans un autre sens et ça cause des confusions. Alors il préfère qu'il utilise l'emprunt dans beaucoup des cas surtout dans un environnement où les musulmans dominent et la sensibilité culturelle est primordiale. Quelques termes, expressions et euphémismes médicalement et culturellement sensibles liés au vagin, au pénis et aux rapports sexuels en haoussa. Ceci inclut des traductions littérales, des euphémismes et des termes formels utilisés dans des contextes médicaux ou religieux.

Tableau 3. Quelques termes, expressions et euphémismes médicalement et culturellement sensibles liés au vagin, au pénis et aux rapports sexuels en haoussa. Ceci inclut des traductions littérales, des euphémismes et des termes formels utilisés dans des contextes médicaux ou religieux du sexe confondu

Quelques termes formels médicalement et culturellement sensibles aux contextes religieux liés au vagin, au pénis et aux rapports sexuels en haoussa	Traduction littérale dans le context culturel et religieux	Termes couts et normales sans prendre en compte la sensibilité culturelle et religieuse (euphémisme)	Traduction normale sans prendre en compte la sensibilité culturelle et religieuse (euphémisme)
Farji, gaban mace, Al'aurar mace	Le devant d'une femme, la partie privée d'une femme	Gindi	Le vagin
Yayi amfanin da ni, ya hadu da ni, ya kwana da ni	Il a couché avec moi, il a eu sexe avec moi, il a fait l'amour avec moi	Ya ci ni	Il m'a baisée
Jikinsi ya zo so biyu,	Son corps est arrivé deux fois	Yazubar da mania so biyu	Il a éjaculé deux fois
Azakar namiji, Al'aurar namiji, Mambar namiji	La partie privée d'un homme, le devant d'un homme	Bura	Le pénis
Gaban sa baya tashi	Son devant	Buran sa baya	Son pénis ne

	ne travaille ou ne soulève pas	tashi	fonctionne pas
Ina buƙatar magani don haila	J'ai besoin de médicaments pour ma période	Ina buƙatar magani don al'ada na	J'ai besoin de médicaments pour mon règle
Ina fama da gudawa.	Je souffre de diarrhée	Ina zawo	J'ai la diarrhée
Na santa	Littéralemen t je la connaais	Na santa	Euphémisme j'ai eu le rapport sexuel avec elle

Le Tableau 3 ci-haut a présenté quelques termes, expressions et euphémismes médicalement et culturellement sensibles liés au vagin, au pénis et aux rapports sexuels en haoussa. Ceci inclut des traductions littérales, des euphémismes et des termes formels utilisés dans des contextes médicaux ou religieux du sexe confondu. Les données nous montrent que la langue Haoussa est une langue très riche en vocabulaire et qui respecte beaucoup la culture. C'est pourquoi l'on retrouve que certains termes sont sensibles à utiliser dans un contexte religieux. On constate que les termes comme Bura qui signifie "pénis" est utilisé dans un contexte non culturelle alors que dans un milieu où les musulmanes dominant, ce terme n'est pas utilisé mais plutôt le terme comme Azakar "namiji", "Al'aurar namiji", "Mambar namiji" qui signifie aussi le "pénis". En ce qui concerne le langage d'amour, c'est à dire la relation sexuelle, les haoussas ont plusieurs façons de le dire dans le contexte culturel et religieux. Par exemples, les expressions comme "Yayi amfanin da ni", "ya hadu da ni", ya kwana da ni etc qui se traduisent simplement comme "il a couché avec moi" ou "il a eu le sexe avec moi. Ces expressions sont des langages formels, appropriés et qui sont utilisés dans le contexte culuturel lorsqu'une expression comme "ya cini" qui signifie, "il m'a baisé" est considerée comme un langage inapproprié et non-formel.

On peut dire que le haoussa est une langue qui est très riche en vocabulaire car on constate qu'un seul mot peut avoir plusieurs senses ou alternatives alors que le français n'est pas le cas. L'on peut aussi dire que selon nos observations sur le terrain, les patients haoussa experiment librement au docteur dans un langage culturel que dans un langage approprié car ils/elles ont honte d'exprimer dans ce genre de langage. Tandisque du côté des agents de santés, nous constatons qu'ils comprennent mieux le langage non-formel qui n'a rien à faire avec la culture ou la religion surtout ceux/celles qui ne sont pas de la nationalité Nigeriane mais des étrangers ou des expatriés. Alors ce genre de langage ou d'expression interculturelle surtout en langue haoussa cause de défis et d'implication dans la traduction.

Conclusion

Pour resoudre ces défis, il est important de prendre en compte les nuances culturelles et linguistiques des patients haoussa lors de la traduction et d'interprétation de termes médicaux. Les professionnels de la santé doivent

être sensibilisés aux différences culturelles et linguistiques qui peuvent affecter la communication avec les patients haoussa à travers leurs traducteurs ou interprètes. Donc, l'utilisation d'interprètes et traducteurs qualifiés et la formation du personnel médical sur les spécificités culturelles et linguistiques des patients haoussa peuvent contribuer à améliorer la qualité des soins de santé et à réduire les erreurs de diagnostic et de traitement. En fin de compte, une approche culturellement sensible et linguistiquement adaptée peut aider à renforcer la confiance et la coopération entre les patients haoussa et le personnel médical français, ce qui peut améliorer les résultats de santé et la qualité des soins. De plus, les nuances culturelles et les croyances traditionnelles peuvent influencer la façon dont les patients haoussa perçoivent et décrivent leurs problèmes de santé. Il a fallu que les professionnels de la santé doivent aussi être sensibilisés aux différences culturelles et linguistiques qui peuvent les aider à adapter au terrain là où il y a la sensibilité culturelle est importante dans la communication.

Recommandations

L'interculturalité médicale à Gamborou, dans l'État de Borno, nécessite une approche spécifique pour répondre aux besoins des communautés locales. Voici quelques recommandations clés pour améliorer l'interculturalité médicale dans cette localité:

Compréhension de la culture locale

- Connaître les langues locales: le haoussa et le kanouri sont des langues importantes dans la localité alors Il est essentiel de former des traducteurs et des interprètes pour faciliter la communication entre les professionnels de santé et les patients.
- Sensibilisation aux croyances et pratiques culturelles: comprendre les croyances et pratiques culturelles des communautés locales peut aider à adapter les services de santé et à améliorer l'adhésion aux traitements.

Formation et sensibilisation

Il est crucial de former les professionnels de santé sur les spécificités culturelles des communautés locales et sur les compétences nécessaires pour travailler dans un contexte interculturel.

- Sensibilisation aux défis de traduction: la traduction et l'interprétation sont essentielles pour garantir une communication efficace. Il est important de sensibiliser les professionnels de santé aux défis de traduction haoussa-français et de fournir des ressources appropriées.

Partenariat avec les communautés locales

Travailler avec les leaders locaux et les organisations communautaires peut aider à mieux comprendre les besoins des communautés et à adapter les services de santé en conséquence et impliquer les communautés locales dans la prise de décision concernant les services de santé peut contribuer à améliorer la pertinence et l'efficacité des interventions.

En tenant compte de ces recommandations, les prestataires de soins de santé à Gamborou peuvent améliorer l'interculturalité médicale et fournir des soins plus pertinents et efficaces pour les communautés. Alors nous recommandons donc ce document à tout un chercheur, traducteur/interprète et aux personnels de santé.

Références

- Adebayo O, (2020). Barrière linguistique dans la réponse humanitaire dans le nord du Nigeria, *International Journal of Disaster Risk Reduction*.
- C. Kasperek (1983). The importance of understanding of the source language, target language and cultural context in translation. *Polish review*, vol. xxvii, no.2
- Catford, J. C. (1974). *A linguistic theory of translation*. London: Oxford University Press Inc.
- Catford, J.C. (1978). *A Linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistics*. Oxford University Press, Oxford.

- Daniel G. (1986). A Communication-Oriented Analysis of Quality in Nonliterary Translation and Interpretation. University Press
- E. Nida (1964). Towards a science of translating: with special reference to principles and procedures involved in Bible translating. Foreign Language Education Press, Shanghai.
- H. Berzegar (2008). English into-Persian Translation of Colloquial Expression in Subtitled Films, Iran
- J.C Sager (1990). A Practical Course in Terminology Processing. John Benjamins Publication. UK
- L.A. Samovar & R.E. Porter (1991). Communication Between Cultures. Wadsworth Publishing University Press, Oxford.
- Newmark, P. (1981). Approaches to Translation. Pergamon, Oxford and New York.
- Newmark, P. (1988) A Textbook of Translation. London Prentice Hall, Hertfordshire.
- Newmark, P. (1988. 292 p). Un manuel de traduction. Hertfordshire : Prentice Hall, Hong Kong: Pearson Education Limited.
- Nida, E.A. and Taber, C.R. (1982). *The Theory and Practice of*
- Nida, E. (1976) Un cadre d'analyse et d'évaluation des théories de la traduction. Dans R. Brislin (éd.) Traduction: Applications et recherche, New York Gardner Press, 48-91.
- Nida, E., & C. R. Taber. (1982). The theory and practice of translation. Leiden: United Bible Societies.
- Nida, E.A. (2001). *Language and culture: Contexts in Translation*. Foreign Language Education Press, Shanghai.
- Niranjana, T. (1992). Siting Translation: History, Post-structuralism, and the Colonial Context. Berkeley, Los Angeles and Oxford: University of California Press. Reiss K, Vermeer H. Texttypologie.
- P. Newmark (1988). A text book of translation, Prentice-Hall International